

LA VOIX DE L'ENTRAIDE



Entraide Bois-de-Boulogne

Depuis 1964

SOCIÉTÉ COMMUNAUTÉ CULTURE CHARITÉ

1405, boul. Henri-Bourassa Ouest, bureau 207, Montréal, QC, H3M 3B2
☎: (514) 332-4222 ☎: 332-2891 entraidebdb@bellnet.ca www.entraideboisdeboulogne.org

Mars 2021

Éditorial

Depuis un an nos activités ont subi les contrecoups d'un confinement qui perdure et qui a affecté le quotidien de nos membres. Voir venir décembre sans pouvoir réaliser la Soirée de Noël, voir venir février sans le récital de chants ou le Bal de la St-Valentin c'est dur et cela nous manque. Souhaitons que cette pandémie du Covid-19 tire à sa fin. Jusqu'à maintenant visiter les ainés aux Résidences est impossible, faire une sortie culturelle impensable.

Nos contributions caritatives ont aidé des gens dans le besoin. Cela est valorisant pour nous. Nos membres sont fidèles et nombreux ont renouvelé leurs frais d'adhésion et nous les en remercions.

Le moral tient bon mais nos membres ont hâte à se revoir, à manger ensemble, à rire ensemble, à s'embrasser. Nous garderons la flamme en attendant la libération et le retour à la normale de nos activités. Nous avons mis sur pied des clubs de lecture et des ciné-clubs sur Zoom. Nous tenterons de reprendre nos conférences sur Zoom bientôt.

L'arrondissement Bordeaux-Cartierville planifie un déménagement des locaux des organismes communautaires, dont le nôtre, pour janvier 2022 et nous nous y préparons.

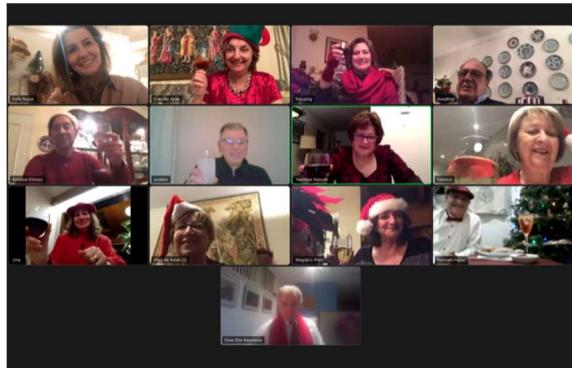
N'oubliez pas de sourire même derrière un masque ou à deux mètres de distance. Nous en avons tous besoin.

Claudie Ayas

Présidente

Si vous avez besoin de soutien technique pour télécharger l'application Zoom, nous vous prions de contacter Rachad Hajjar au 514-241-1525, il se fera un plaisir de vous assister.

Réunion sur Zoom



Réunion des membres du Conseil d'administration sur Zoom à Noël :

Hala Antaki, Claudie Ayas, Noushig Eloyan, Fathi Hamod, Wagdi Khoury, Abboud Zakko, Solange Bassal, Gemma Hamoui, Jina Wakil, Amal Elkouri, Magda Boulos, Rachad Hajjar et Elie Kassissia.



Réunion du Comité des Dames à Noël :

Marie-Rose Khouri, Claudie Ayas, Afaf Attalla, Dalal Chefteshi, Liliane Habib, Tania Kabrita, Lilian Khouri, Maguy Karazivan, Malak Elias

Avec Paulette Habib

Une fois par année nous offrons à nos lecteurs un dialogue, une rencontre avec un de nos membres. Cette fois-ci nous avons demandé à Mme Paulette Ghobril Habib de nous parler d'elle-même. Elle a accepté avec grâce et offre cette rencontre pour les générations d'étudiantes qu'elle a connues pendant une trentaine d'années au Collège Sainte-Marcelline.

RA Vous avez influencé plusieurs générations de filles, quelle personne a le plus influencé votre vie à vous?

PH Ma mère certainement. Elle m'a toujours aidé, conseillée, encouragée à aller de l'avant, à faire ce que j'avais envie de faire. Elle a été un modèle pour moi.



RA L'émigration est difficile mais on ne peut que s'y adapter. En émigrant au Canada y a-t-il une différence qui vous a interpellée?

PH Notre exposition à la mentalité occidentale, notre contact avec des enseignants surtout qui venaient de France, nous avait déjà rendus familiers avec la mentalité occidentale. Arrivés ici nous avons trouvé l'adaptation au mode de vie canadien facile et naturelle. La nostalgie est dure à vivre et ne devrait jamais nous accaparer. L'importance que nous accordons à l'éducation de nos enfants est la même en Orient comme en Occident. C'est une priorité. Peut-être la liberté qu'on accorde aux jeunes était un peu différente notamment pour nos filles.

RA Il y a eu aussi une évolution des mentalités depuis.

PH Quand j'ai terminé mes études secondaires je voulais entrer en médecine et mon père s'est trouvé devant un dilemme. Il avait 4 garçons et voulait les envoyer à l'université pour leur assurer une profession et je suis donc passée en second. Je l'ai accepté. Cela ne m'a pas empêché d'aller à l'université étudier les sciences paramédicales de laboratoire.

Plus tard j'ai complété avec des études en histoire, géographie, puis en littérature française.



(absent de la photo bébé Michel)

RA Dans le temps la vocation de la femme était surtout d'être mère au foyer.

PH Les temps étaient différents et je n'en veux pas à mon père qui devait assurer un métier à ses garçons. De nos jours on trouve plus de filles en faculté de médecine que de garçons. J'ai passé outre, j'ai fait carrière dans l'enseignement et j'ai beaucoup aimé mon travail.

RA Votre père était pharmacien à Port-Tewfik sur le Canal de Suez.

PH Oui, une très belle petite ville, mais pour le secondaire il fallait aller au Caire.



Victor, Sami, Sélim et Paulette Ghobril à Port-Tewfik

RA Y a-t-il une enseignante qui a influencé votre parcours.

PH Une religieuse nous enseignait l'histoire. Elle avait participé à la deuxième guerre mondiale et avait beaucoup d'histoires à nous raconter. En plus de nous raconter ses expériences de vie. J'aimais l'écouter, finalement je me suis trouvée à aimer l'histoire.

RA Des voyages vous ont marquée?

PH Nous avons souvent voyagé en famille en Europe. Nous avons été en pèlerinage à Lourdes. À vingt ans j'ai visité les Lieux-saints : Jérusalem, Bethléem, la Mer Morte etc... J'étais jeune et j'aurai aimé y retourner plus tard à l'âge de 40 ans ou 50 ans, mais les circonstances n'étaient pas propices. Il y a deux ans j'ai fait avec un groupe un voyage en Inde et j'ai été très étonnée de voir des syriaques qui vivent là-bas depuis l'évangélisation en l'an 53 par Saint-Thomas.

RA Et au Liban?

PH Mon oncle Georges Ghobril était prêtre, il s'est occupé du Couvent St-Sauveur à Saida. Nous l'avons souvent visité.



Paulette Habib avec sa fille Nayla en Grèce

RA Ce sont les voyages qui forment la jeunesse!

PH Et qui forment la vieillesse aussi!

RA Vous aviez quatre frères qui allaient vous suivre

PH À leur tour mes frères sont allés au Caire pour leurs études secondaires puis au Liban. Nous sommes allés aux quatre vents. Chacun a suivi son chemin. C'est le sort de beaucoup de familles chrétiennes au Moyen-Orient qui se trouvent finalement dispersées dans différents pays. On bouge en fonction du travail qu'on trouve parce que l'on a besoin de travailler. C'est difficile de s'éloigner l'un de l'autre mais il faut l'accepter sinon l'on se trouve bien malheureux.

RA Vous avez donc continué votre chemin

PH En 1954 j'ai quitté l'Égypte pour étudier à Beyrouth et en 1960 je me suis mariée. En 1975 il y a eu la guerre civile au Liban et nous avons vécu une année très difficile, dans la peur pour nos enfants, sous les tirs et les bombardements. En 1976 nous avons quitté pour Téhéran en Iran où la compagnie de mon mari avait installé ses bureaux et j'y ai enseigné pendant deux ans.

RA Quand même c'était tout un changement!

PH À Téhéran il y avait une chaleur torride l'été à notre arrivée. C'est une ville à 1200 m. d'altitude mais en plein désert. On ne connaissait personne au départ, on s'est occupé à lire des livres français, aller au club et à profiter de la piscine. J'ai trouvé un travail chez les religieuses. Je garde un très beau souvenir de ce beau et grand pays qu'est l'Iran mais deux ans plus tard survenait la Révolution islamique de Khomeini, le bureau de mon mari et les écoles étrangères fermaient et nous avons dû quitter pour la France puis la Grèce puis le Luxembourg.

RA Tout un parcours!

PH La Grèce si riche en histoire en arts et en antiquités était un ressourcement. En Grèce nous nous sentions chez nous : la vie, la nourriture, le climat, la mer méditerranée, les coutumes et la messe byzantine. J'ai beaucoup aimé. Plus tard j'en ai beaucoup parlé durant mes cours d'histoire en classe.

RA Vous êtes arrivée finalement au Québec.

PH Ici je n'avais pas le temps de m'apitoyer sur moi-même. J'ai vite trouvé du travail chez les Sœurs de Sainte-Marcelline. Elles avaient besoin d'un remplacement pour trois semaines et finalement j'y ai enseigné pendant une trentaine d'années. J'ai adoré mon travail j'ai enseigné l'histoire, la géographie et la littérature française.



Devant le Collège Ste-Marcelline où elle a enseigné à des générations de filles

RA Quels chapitres d'histoire vous ont surtout intéressée?

PH En histoire j'aimais surtout la fin du Moyen-Âge, la Renaissance et jusqu'au 20^e siècle, jusqu'aux guerres mondiales et au conflit israélo-arabe.

RA Après trente-cinq ans en enseignement quel souvenir gardez-vous du milieu scolaire?

PH J'ai adoré enseigner. Quand je rencontre mes anciennes élèves je les trouve heureuses et épanouies dans l'ensemble, elles ont fait ce qu'il fallait pour se tailler une place dans la société et je suis fière de constater qu'elles ont réussi dans la vie.

RA Il faut aimer sa matière pour la transmettre aux autres et parfois cela laisse une influence profonde chez les jeunes

PH Très certainement, vous ne pouvez donner que ce que vous avez, ce que vous aimez. Parfois les étudiants passent plus de temps à l'école qu'à la maison et voient le professeur autant d'heures que leurs parents. Il y en a qui ont tellement aimé la matière qu'elles sont devenues enseignantes à leur tour.

RA L'éducation a changé aussi.

PH Certaines réformes pédagogiques sont essayées mais toutes ne sont pas bonnes, certaines rendent difficile le travail de l'enseignant. Les ordinateurs et les médias sociaux ont beaucoup d'influence et de nos jours les étudiantes peuvent aller directement chercher l'information sur leurs tablettes. Mais ces informations sont disparates et il faut que le professeur les aide à faire le lien et mettre de l'ordre dans ce savoir. L'expérience du professeur et sa maturité sont nécessaires. Comme Montaigne disait : "Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine".

RA La littérature française est riche, parlez-nous de quelques poèmes que vous avez aimés

PH J'aime lire Victor Hugo. Qui n'aime pas lire Victor Hugo? Je vous propose le poème qu'il a écrit après la mort, par noyade, de sa fille Léopoldine à l'âge de 19 ans. Ce poème est extrait du recueil « Les Contemplations » écrit en 1856 et s'intitule "Demain dès l'aube" :

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.*

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.*

*Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*

RA Tellement triste mais beau, on dirait que Victor Hugo parle encore à sa fille, qu'il la croit vivante!

PH Si je me pose la question de la vie après la mort je dirai que la mort est là on n'y peut rien mais moi je crois qu'il y a la vie après la mort, je suis persuadée qu'il y a une autre vie, laissez-moi vous citer une phrase de Bossuet "J'ai rejoint ceux que j'ai aimés et j'attends ceux que j'aime". Moi j'y crois. Je l'ai gravée sur la pierre tombale de mon mari.

RA La langue française exprime une sensibilité.

PH Si je peux vous lire un autre poème, je vous lirai un de Paul Verlaine. Vers la fin de sa vie après une vie tumultueuse et pleine de bêtises où il avait laissé sa femme et suivi le jeune poète Rimbaud, aventure qui avait mal tourné, il s'est trouvé en prison. Après cette période il effectue un retour vers Dieu, il parle de l'amour et de la lumière que le Christ nous donne et auquel on doit répondre. Ce poème "Mon Dieu m'a dit" a été écrit après son passage en prison. Le recueil s'intitule "Sagesse". Il mérite d'être lu.



Devant la statue de la Vierge qui se trouve en face de sa résidence

RA Que pensez-vous de la situation au Moyen-Orient?

PH C'est une catastrophe, à tous les niveaux, particulièrement parce qu'on s'attaque au christianisme. La chrétienté au Moyen-Orient est faible, surtout en nombre. On ne peut affronter cette guerre permanente contre nous. Nous quittons parce que nous ne voulons pas que nos enfants continuent à souffrir. Je continue à prier pour la paix dans le monde.

Témoignages

Merci, Mme Habib!

Il y a de ces enseignantes marquantes que l'on n'oublie jamais, même trente ans après avoir été dans leur classe. Dans mon parcours, Paulette Habib est certainement l'une d'elles.

Je lui dois beaucoup. Si la langue française est aujourd'hui au cœur de ma vie, à la fois comme chroniqueuse et comme auteure, c'est grâce à cette enseignante rigoureuse et passionnée.

C'est elle la première qui, alors que j'avais 15 ans, m'a encouragée à participer à un concours littéraire. J'y allais à reculons, persuadée que ce n'était pas pour moi. Et à ma grande surprise, sous son regard fier, j'ai remporté le premier prix, réalisant que tout est possible pour qui travaille fort et a la chance d'être bien guidé.

Merci, Mme Habib!

Rima Elkouri

Mme Habib est certainement une des professeures qui m'a le plus marqué dans mon parcours académique. Je la trouvais brillante, elle m'impressionnait par ses connaissances infinies sur l'histoire et la politique et par sa maîtrise du français. Elle était un puits inestimable d'informations qu'elle savait transmettre pour susciter notre intérêt. Elle avait une façon d'attirer le respect de toutes, en étant calme et ferme mais à la fois bienveillante et familière. Dans mon cas, son accent et sa façon de parler la rendaient encore plus spéciale pour moi, je me sentais chez moi dans sa classe!

Adolescente, je ne pouvais qu'admirer cette femme, mais ne connaissais rien à son parcours personnel, que je découvre aujourd'hui en lisant cet article. Je comprends à présent un peu plus ce qui a forgé la femme forte qui m'a enseigné et que j'ai tellement appréciée! Je reconnaissais sa résilience et sa façon positive de voir la vie! Cette entrevue m'a aussi permis de me remémorer ce magnifique poème de Victor Hugo, Demain à l'aube. Je me suis surprise à pouvoir le réciter tout en le lisant! C'est un des ouvrages que j'avais appris en classe avec Mme Habib!

Merci Mme Habib d'avoir été une enseignante inspirante et d'avoir exercé votre rôle avec amour et passion!

Colette Boulos, graduée du Collège Sainte Marcelline en 2000

Lettre à ceux qui ont vu neiger



Le 22 janvier 2021

Je vous écris en regardant la neige tomber.

Je vous écris à vous qui avez vu neiger.

J'aime bien cette expression québécoise : avoir vu neiger...

La personne qui a vu neiger, c'est celle qui a de l'expérience.

Celle qui en a vu d'autres.

Celle qui peut tout relativiser.

Celle qui sait qu'aussi dur soit l'hiver, le printemps reviendra.

La personne qui a vu neiger est une bibliothèque à elle seule. Mon genre de bibliothèque idéale où l'on trouve de tout. Des histoires d'amour et des histoires de guerre. Des histoires d'exil et de recommencement. Des histoires d'hommes et de femmes qui ont défoncé des portes pour les générations suivantes.

Vous qui recevez cette lettre, vous avez vu neiger.

Vous en avez traversé, des hivers...

Mais un hiver semblable à celui que nous vivons en ce moment, peut-être pas...

Je vous écris en regardant la neige tomber. Et en pensant à mes propres grands-parents.

Ils sont décédés il y a plusieurs années déjà, mais j'ai souvent l'impression qu'ils sont encore là, à côté de moi. Qu'ils m'aident toujours à leur façon à traverser l'hiver.

Je pense à ma grand-mère Laurice et à mon grand-père Naïm. Ils venaient de la Syrie. Même si c'est un pays sans neige, enfin presque, eux aussi, d'une certaine façon, ils avaient vu neiger...

Je pense souvent à eux ces temps-ci. À ce qu'ils auraient pensé de l'époque difficile et étrange que nous vivons.

Je pense à leur courage. Je pense à leurs espoirs.

Vous savez, mon grand-père, très tôt dans sa vie, a vu la mort de trop près. Il était un survivant du génocide arménien. Son propre père et son grand frère ont été égorgés sous ses yeux. Victimes d'un massacre qui allait emporter 1,5 million d'Arméniens en 1915. Pourquoi? Pour rien. Juste parce qu'ils étaient Arméniens.

Mon grand-père était à l'époque adolescent. Mais très vite, trop vite, il est devenu un adulte. Avec sa mère et sa sœur, il a été chassé de sa ville natale en Turquie. Il a traversé à pied le désert pour atteindre un camp de réfugiés à Alep, en Syrie. La majorité des gens qui ont fui avec lui sont morts en route. Morts de faim. Morts de soif. Morts du typhus...

Je ne sais pas comment il a survécu. Mais je sais qu'il n'a plus jamais reparlé des horreurs dont il a été témoin.

Des fois, lorsque j'ai envie de me plaindre, je pense à lui et à tous ceux qui ont survécu à de telles horreurs.

Je pense à leur silence.

Je pense à leur résilience.

Mon grand-père a été forcé d'abandonner l'école très tôt pour faire vivre sa famille. Autodidacte et francophile, il avait appris le français à l'aide d'un dictionnaire et d'un vieil Assimil.

Il a été chef de gare dans le nord de la Syrie. Entre deux passages de l'Orient-Express, il lisait avec avidité, à la lueur de la chandelle, les journaux que les passagers laissaient derrière eux. Et imaginez-vous que dans les années 1920, en Syrie, il était même abonné à La Presse de Montréal, le journal dans lequel j'écris moi-même depuis plus de 20 ans.

Quelle idée de s'abonner à La Presse quand on habite un bled à des milliers de kilomètres de Montréal et que l'on n'a jamais traversé l'océan? C'était peut-être justement ça, l'idée. Assouvir sa curiosité, découvrir un nouveau monde, rêver d'une autre vie dans un pays en paix.

Je ne sais pas qui lui avait parlé de La Presse. Peut-être un voyageur de l'Orient-Express. Peut-être des pères dominicains québécois qui vivaient en Syrie. Peut-être des amis installés à Montréal dès la Première Guerre, avec qui il entretenait une correspondance. Il recevait ses journaux du Canada par liasses. De grands paquets bruns ficelés, envoyés par bateau, qu'il allait chercher au

bureau de poste. Ils lui parvenaient souvent avec des mois de retard. Qu'importe. Il les conservait des années durant, comme des trésors, dans la bibliothèque familiale.

Je ne sais pas dans quelle mesure la lecture de La Presse a nourri son désir de venir s'établir au Québec. Toujours est-il qu'il a choisi de s'établir ici en 1967, avec ma grand-mère et leurs quatre enfants.

Ma mère me dit qu'il voyait Montréal comme l'avenir du monde. Il rêvait depuis longtemps d'une terre d'accueil francophone et paisible. Il avait enfin trouvé. En plus, il y avait une boîte à journaux au coin de sa rue. On raconte que la première fois qu'il y a mis quelques sous pour en sortir une Presse fraîche du matin, il en avait presque les larmes aux yeux. Comme s'il avait traversé l'océan exprès pour aller chercher son journal. Il en avait fait un rituel. Tous les matins, en allant à la messe, il allait cueillir sa Presse.

Malheureusement, mon grand-père n'a pas survécu à l'exil. Il est mort deux ans après avoir mis les pieds à Montréal, laissant ma grand-mère seule dans la neige, avec son rêve fou et leurs quatre enfants.

Après sa mort, on a retrouvé dans ses papiers une feuille jaunie, pliée en six, portant l'entête de La Presse. Une lettre datée du 22 mars 1921 qui lui avait été envoyée en Syrie par le directeur du journal de l'époque, Eugène Berthiaume, qui l'informait du prix de l'abonnement outre-mer. Neuf dollars pour six mois de l'édition quotidienne. Et deux dollars pour six mois de l'édition hebdomadaire...

J'ai encore la lettre. Pour moi, petite-fille d'un réfugié ayant appris le français dans le dictionnaire, pour moi qui ai, grâce à lui, la chance d'être née au Québec, dans un pays en paix et de travailler dans ce même journal qu'il lisait autrefois en rêvant, cette lettre qui date de 100 ans a quelque chose de très émouvant.

Après la mort de mon grand-père, ma Téta – ça veut dire grand-mère en arabe –, a dû faire bien des sacrifices. Elle a dû apprendre seule un nouveau pays, une nouvelle langue, de nouveaux codes... Elle a dû apprendre l'hiver. Entêtée, elle s'en est tirée avec une certaine grâce. C'était une battante, une vraie. Sa force de caractère m'a toujours impressionnée.

J'aimais le regard singulier qu'elle portait sur le monde. J'aimais son féminisme qui ne disait pas son nom. J'aimais ces ponts qu'elle traçait entre l'Orient et l'Occident. J'aimais cette lumière dans ses yeux quand elle parlait de hockey. J'aimais l'odeur de sa cuisine

quand elle faisait du pain ou des klichas, ces brioches syriennes qui sont les madeleines de mon enfance.

Elle s'est éteinte il y a 7 ans, déjà, après une vie longue et belle. Et pour que sa mémoire et celle de mon grand-père ne meurent pas elles aussi, j'ai écrit un roman inspiré de leur histoire.

Le roman s'appelle « Manam », ce qui veut dire « rêve » en arabe. Parce qu'à mes yeux, il y a assurément dans ce parcours quelque chose qui tient du rêve.

Le rêve de gens qui ont vu neiger et à qui j'ai voulu rendre hommage.

Au moment où je finis d'écrire cette lettre, une fine neige enveloppe Montréal et toutes ses solitudes. Il y a de la buée dans nos fenêtres.

J'espère que vous êtes au chaud.

J'espère que la solitude imposée par la pandémie ne vous pèse pas trop.

J'espère que vous arrivez à voir à travers les fenêtres embuées de l'espoir.

J'espère que vous n'oubliez pas qu'aussi dur soit l'hiver, le printemps reviendra.

*Je pense à vous.
Je vous embrasse.
Chaleureusement,
Rima Elkouri*

MusiquEntraide

Nous sommes fiers de vous informer que la 4^e session de cours de musique en collaboration avec la Faculté de musique du Cégep de Saint-Laurent a pu commencer le 22 février.

Malgré les restrictions de la pandémie, vingt-neuf jeunes issus de l'immigration, vont poursuivre au Cégep en présentiel, leurs cours privés de piano, de saxo, de violon et de guitare offerts par l'Entraide. Nous leur souhaitons bonne chance pour une session sans confinement ni variant. Ces jeunes ont hâte de présenter à tous les membres de l'Entraide, un récital avec leurs profs, alors, on se croise les doigts et on attend les directives de la santé publique pour choisir une date.

Remerciements

Grâce à vos dons, l'Entraide a aidé à soulager la souffrance des habitants de Kamishli, qui manquaient d'eau, alors que le ravitaillement hydrique de la ville avait été coupé durant la guerre, assoiffant les populations locales.

A la Vénérable Association
Entraide Bois De Boulogne.
Nous, soussigné, évêché
Arménien Catholique de la Haute
Mésopotamie, sis Kamishli (Nord
Est de la Syrie),
Accusons réception de la somme
globale: 1.615,000 L. S. (un
million six cents quinze mille
livres syriennes), l'équivalent de
1.000 Dollars Canadiens, somme
octroyée en faveur des familles
les plus touchées par le conflit
qui sévit dans le pays, déjà
depuis plus de neuf années...

Veuillez agréer l'expression de
notre profonde gratitude, au nom
de ces familles et en notre nom,
Vous souhaitant Tout le Bien
ainsi que les Grâces du Seigneur.
Un Grand Merci à Toutes et Tous
Celles et Ceux qui ont pensé à
leurs soeurs et frères dans le
besoin...

Avec mes prières et ma fidèle
gratitude,
Cordialement Vôtre:
Monseigneur Antranig Ayyazian.
Le 12.10.2020

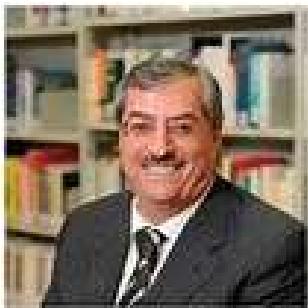




vous invite à une conférence sur ZOOM intitulée

« Joe Biden réussira-t-il le test des premiers cent jours? Regards sur sa politique étrangère au Moyen Orient »

qui sera donnée par



Sami Aoun

Professeur de Sciences politiques à l'Université de Sherbrooke, Directeur de l'Observatoire du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord

Ce sont les premiers cent jours qui donnent le ton à une nouvelle administration, qui font sa réussite ou sa malchance. Depuis son entrée à la Maison Blanche, le 20 janvier 2021, le Président Joe Biden a signé de nombreux décrets, s'est présenté comme rassembleur du peuple américain, tenté de dompter la pandémie du Covid-19, adopter un discours moins belliqueux mais tout aussi ferme en politique étrangère.

Nous sommes toujours en train de faire le bilan de ces premiers cent jours. A-t-il réussi à donner ce nouveau souffle? La politique américaine au grand Moyen-Orient est-elle sortie de l'impasse et de l'anarchie créatrice? Joe Biden sera-t-il reconnu comme un grand président?

Mercredi 17 mars 2021

19h45 : avec une tasse de thé et des biscuits
20h : conférence 20h45 : période de questions

Connectez-vous au lien ZOOM qui vous sera envoyé par courriel



vous invite à une conférence sur ZOOM intitulée

« Comment protéger sa santé mentale en temps de pandémie?
Y a-t-il une dépression COVID-19 »

qui sera donnée par



Marie Kassissiah Salib

Psychologue

Personne parmi nous n'avait jamais imaginé vivre une pandémie comme la Covid-19. Des hôpitaux surchargés et des malades sous respirateurs, des écoles et des églises fermées, du confinement et du télétravail pour tous. Une économie qui roule au ralenti et des entreprises qui risquent de rester fermées à jamais si nous ne trouvons pas une nouvelle façon de faire.

Nous ne sommes pas habitués à vivre isolés et seuls, nous faisons face à beaucoup d'inconnu. Comment réussir à s'adapter dans cet environnement? Comment survivre à la peur et à l'inquiétude? Nous attendons impatiemment les vaccins ; mais y a-t-il un antidote à l'anxiété et la dépression que nous puissions trouver? Allons chercher dans les laboratoires des psychologues et psychanalystes qui n'ont pas chômé pendant cette période de difficulté mondiale à soutenir des personnes en détresse!

Mercredi 31 mars 2021

19h45 : avec une tasse de thé et des biscuits
20h : conférence 20h45 : période de questions

Connectez-vous au lien ZOOM qui vous sera envoyé par courriel